

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUÉBEC

Le secret du bonheur

"Seigneur, nous sommes bien ici."
ST MATHIEU, XVII, 4.

Jésus prit un jour avec lui Pierre, Jacques et Jean, les amena sur une montagne, et fut transfiguré devant eux.

A cette vue, Pierre ne put s'empêcher de dire à Jésus : " Nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes. "

Il parlait encore, lorsqu'une voix, sortant d'une nuée, fit entendre ces paroles : " Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le. "

Jésus ne lui répondit pas directement. Mais ces derniers mots : écoutez-le, étaient une réponse à sa demande, et voulaient dire : Pierre, ne sais-tu pas qu'il n'y a pas de bonheur parfait sur la terre. Tu n'as vu, tout à l'heure, qu'un rayon du paradis. S'il a suffi pour te rendre heureux, que n'en sera-t-il pas dans le ciel ?

Le secret pour être heureux sur la terre, autant qu'il est possible, sans voir Dieu, c'est d'écouter Jésus, c'est-à-dire de suivre ses enseignements, ses exemples et ses commandements.

En effet, ni les plaisirs, ni les richesses, ni les honneurs ne peuvent rendre heureux.

Les plaisirs laissent toujours un vide, et l'âme a rarement sa part.

Les richesses, on craint de les perdre, et si elles ont été mal acquises, le remords poursuit ceux qui les possèdent.

Quand aux honneurs, la roche Tarpeïenne est proche du Capitole. Le peuple brise ses idoles du jour au lendemain.

Les chrétiens qui veulent goûter un certain bonheur sur la terre, n'ont donc qu'une chose à faire ; observer les commandements de Dieu.

Une lettre de Mgr Bégin

ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC.

Québec, 1er décembre 1895.

Au R. P. Ange Le Doré, supérieur-général des Eudistes :

Mon Révérend Père,

Je viens de terminer la lecture de votre dernière brochure sur l'*Attitude passive des Congrégations religieuses en présence de la loi d'abonnement* ; je l'ai littéralement dévorée, absorbée tout d'un trait, et je m'empresse de vous offrir mes plus cordiales félicitations. Vous avez noblement et victorieusement défendu la cause des religieux, qui est en même temps la cause de la justice, de la religion et de la patrie. Qui oserait, après vous avoir lu, soutenir un instant que le gouvernement de la République française n'est pas coupable d'une monstrueuse injustice et ne persécute pas l'Église à outrance ? Votre argumentation ne laisse aucune place à la réplique ; il faut, ou en adopter les conclusions, ou abdiquer le bon sens le plus vulgaire.

J'espère que votre travail, admirable à tous égards, produira d'excellents résultats ; il fera comprendre à tout homme de bonne foi que vos gouvernants ne sont mus que par la haine de la religion, et qu'il faut réagir fortement contre ces politiciens haineux et éhontés. Ce qu'il faut à la France catholique, comme vous le dites si bien, ce ne sont pas seulement de beaux discours, mais ce sont surtout des actes. Ne sera-t-il donc jamais possible de liguer ensemble tous les évêques, tous les religieux, tous les éléments sains de notre vieille et chère mère patrie ! C'est là ce que je demande au bon Dieu tous les jours ; puissent mes vœux être exaucés ! Si vous obteniez cette union compacte, vous seriez invincible. Je compte beaucoup sur votre vigoureuse attitude pour secouer les timides, réveiller les endormis et opérer une salutaire réaction en faveur de la justice si indignement outragée.

Veuillez agréer, etc.

† L. N., *Arch. de Cyrène,*
Administrateur.

Nous constatons avec plaisir que la position prise par la *Semaine Religieuse* sur cette question, concorde parfaitement avec les principes énoncés dans la lettre que nous venons de citer.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

M. Frère-Orban, l'ancien chef du parti libéral de Belgique, est mort, il y a quelques semaines : Sa carrière se résume dans une longue hostilité à l'influence de l'Eglise, une lutte opiniâtre contre sa liberté, spécialement sur le terrain de l'enseignement. Il a vu avant de mourir les fruits de cette déplorable politique, mais sans paraître comprendre qu'il avait lui-même travaillé à l'avènement du socialisme.

Au temps où M. Frère était, comme le dit un de ses disciples, "un petit chérubin à tête bouclée, aux joues roses et fraîches," son enfance avait connu les charmes de la religion. On raconte qu'à l'âge de quatre ans il obtint le premier prix de catéchisme, à l'église Saint-Servais. Il répondit à l'examen d'une façon si brillante qu'il fut porté en triomphe par le suisse de l'église. C'est ce qui lui valut le privilège de servir plusieurs fois la messe à Saint-Servais.

Mais hélas ! son père était concierge de Loge maçonnique. La loge s'empara de cet enfant et le façonna à son image.

M. Frère ne renonça jamais aux idées spiritualistes. Sa haute intelligence répugnait à un matérialisme grossier ; mais son orgueil se pliait mal à la soumission que l'Eglise exige de ses enfants. Il se refusa le temps d'étudier les titres qu'avait à sa créance cette divine religion qui, aux jours lointains de son enfance, avait frappé son intelligence et y avait laissé la trace d'un rayon lumineux. Il se jeta dans les bras d'un protestantisme qui, en le rattachant à un culte, ne lui imposait d'autres pratiques religieuses que celles auxquelles il lui semblait bon de se soumettre.

"Durant son dernier séjour à Spa et à Bruxelles, écrit la *Gazette de Liège*, des tentatives furent faites pour rappeler son attention sur les croyances que lui avait enseignées le catéchisme de Saint-Servais.

On ignore s'il a pu avoir connaissance de ces démarches de vénérables prêtres. Les solidaires gardaient sa porte, et le fils

qui veillait le plus le malade, est le magistrat qui, baptisé et marié dans la foi de l'Eglise, faisait, il y a quinze ans, connaître à son curé qu'il abjurait le catholicisme pour le protestantisme.

M. Frère avait souvent protesté qu'il ne professait aucun sentiment hostile à la religion, que son libéralisme entourait toutes les confessions d'un égal respect. En trop de rencontres, sans doute, sa conduite politique a contredit ses paroles.

Non seulement, il protestait de son spiritualisme, mais, quelque avancé qu'ait été son grade dans la franc-maçonnerie, on rapporte de lui des paroles d'approbation, d'envie presque, adressées à des parents qui s'honoraient de leur foi catholique !

Au retour de l'enterrement civil d'un député de Liège, il s'indignait à la pensée qu'on pourrait lui ménager de semblables funérailles.

Cependant, il a été enfoui civilement, lui aussi. Il a du pourtant se livrer plus d'un combat dans l'âme de ce pauvre malheureux, au moment suprême de la mort. Mais quand on est franc-maçon, il faut compter jusqu'à la fin avec la secte.

Il avait cessé, depuis plusieurs années, son rôle politique et n'était plus même député lorsqu'il est mort. Son successeur comme chef du parti libéral, M. Bara, est lui-même disparu de la scène, et a eu bien de la peine à se faire élire aux dernières élections. Le parti libéral belge, né en 1830, est devenu radical, puis socialiste. C'est une évolution naturelle.

Un document tristement suggestif sur la misère qui règne à Rome, c'est le compte-rendu de l'administration du Mont-de-Piété pour 1894.

Citons seulement les chiffres suivants pour permettre d'en juger.

Des quatorze millions 756 458 francs prêtés durant le cours de l'année, huit millions 736 453 francs l'ont été sur des gages nouveaux et cinq millions 868 694 francs pour des renouvellements."

Ils sont bien punis les Romains qui ont acclamé la révolution !

Son Eminence le cardinal Vaszary, primat de Hongrie, vient d'adresser à son clergé et à ses diocésains une lettre pastorale, à l'occasion du millénaire de l'introduction du christianisme en Hongrie.

Après avoir énuméré les pages glorieuses du passé du Royaume apostolique, il jette un regard sur le présent et, au triste ta-

bleau des dissensions qui dominent dans ce pays, il termine par cet avertissement de l'apôtre saint Paul: "Que si vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres."

Parmi les évêques récemment appelés à la pourpre romaine, la Pologne a l'honneur de posséder l'archevêque de Lemberg, de rite ruthène, Mgr Sembratowicz.

C'est pour la troisième fois que la pourpre cardinalice vient honorer un des membres de l'Eglise grecque unie.

Le premier cardinal remonte au XVe siècle, c'est le métropolitain Isidore appelé au Sacré Collège à l'issue du concile de Florence, où fut promulguée la réunion des Eglises que ses efforts avaient en grande partie amenée et cimentée. Son nom reste cher et sacré à tous ceux qui bénéficient des avantages de l'Union. Le second cardinal ruthène, Michel Lewicki, fut créé par Pie IX en 1856 et mourut peu de temps après. En la personne de M. Sylvestre Sembratowicz, archevêque grec uni de Lemberg, Léon XIII a voulu honorer une fois de plus la diversité des rites dans l'unité des croyances et glorifier cette Eglise d'Orient qui ne conserve son ancienne intégrité et splendeur que dans l'union intime avec l'Eglise d'Occident et le Vicaire de Jésus-Christ.

A l'occasion du jubilé de cinquante ans que le journal catholique, le *Tijd*, espère célébrer le 1er juillet prochain, Léon XIII a adressé au rédacteur en chef, Mgr Eygenraam, camérier secret, et aux autres membres de la rédaction, un Bref élogieux qui intéresse la presse catholique de Hollande et de plusieurs autres pays.

Vous et les autres rédacteurs de journaux ou de périodiques catholiques, écrit le Pape, vous devez soutenir ce qui a été commencé par Nous, spécialement l'entreprise de faire revenir à l'unité catholique les frères séparés.

Léon XIII veut que la presse catholique s'applique moins à combattre et vaincre les antagonistes qu'à inviter à rentrer dans la vérité ceux de nos frères isolés qui s'en tiennent éloignés de bonne foi, et à démontrer la raison et la nécessité d'une foi unique, puisque c'est là le point que le vieil ennemi de l'humanité attaque par préférence.

Le Pape exhorte les journalistes à se maintenir dans une pure et sûre doctrine, à user d'une grande prudence, à respecter

la justice et à éviter tout ce qui pourrait donner lieu à des querelles parmi les catholiques.

L'escapade du Dr Jameson a mis en évidence le nom du premier ministre de la colonie du Cap, M. Cecil Rhodes, peu connu ailleurs que sur ce coin de terre. Voici son histoire : Il est fils d'un ministre protestant, il a la bosse du commerce au plus haut degré, et il a voyagé autrefois avec Gordon. L'anecdote suivante le peint parfaitement.

Pendant un séjour en Angleterre pour les affaires de la Chartered Company, on lui reprocha de n'être qu'un spéculateur. Il rappela, à ce sujet, une anecdote fort curieuse :

“ L'empereur de Chine, dit-il, avait offert à Gordon une chambre remplie d'or. Le héros de Khartoum refusa. “ Ai-je bien fait et qu'auriez-vous fait à ma place, me demanda-t-il. — Moi, répondis-je, j'aurais accepté la chambre remplie d'or et j'aurais essayé d'obtenir de l'empereur trois autres chambres aussi bien farnies. ”

M. Cecil Rhodes, après cet accès de franchise, déclarait que sans la richesse, il lui semblait impossible de faire prévaloir les meilleures idées.

“ Voilà, pourquoi, dit-il, j'ai toujours fait marcher de concert l'imagination et le commerce, et c'est peut-être là aussi le secret de mes succès. ”

En effet, en l'espace de quelques années, M. Cecil Rhodes acquit une fortune colossale, qui dépasse, assure t-on, six cents millions.

Il n'est premier ministre que depuis 1890. Il a augmenté les possessions britanniques de un million de kilomètres carrés, et fait l'Union des Compagnies de la recherche du diamant, la Chartered Company. Il ne doit pas appartenir à la secte des puritains.

Une invocation

“ Que les dieux nous soient propices, ” s'écriait dernièrement un journal, à la veille d'une élection.

- Le résultat a dû lui prouver que *ses dieux* ont des oreilles, mais n'entendent pas plus qu'au temps du paganisme universel.

Nous lui conseillons de revenir au culte du vrai Dieu.

Lemni

La soupe servie à Lemni depuis douze mois, a été tellement chaude, que ce pape des francs-maçons a dû donner sa démission. Il est remplacé par un M. Natran, juif et républicain mazzinien.

Le Carnaval et les Cendres

On rapporte qu'un ambassadeur turc, qui avait été témoin d'un carnaval, de retour dans son pays, raconta que les chrétiens, à une certaine époque de l'année, perdaient complètement la tête et ne recouvraient la raison que grâce à un remède singulier et extraordinaire. Ce remède, ajoutait-il, consiste simplement à leur mettre sur la tête une pincée d'une espèce de cendres, qui a pour effet de les calmer et de les métamorphoser complètement.

Ses compatriotes ne furent pas peu surpris, car ils connaissaient, disaient-ils, beaucoup d'ingrédients propres à abrutir les hommes et à les priver de la raison, mais ils n'en connaissaient aucun qui eût la vertu de la leur faire recouvrer.

Cet ambassadeur voulait, sans doute, parler de la cérémonie des Cendres. Retenons surtout ses impressions du Carnaval.

Lettre de M. l'abbé St-Amand, à un ami de Saint-Boniface

Au Révérend M. D. Gosselin Ptre,

Directeur de la *Semaine Religieuse* de Québec.

Monsieur le Directeur,

Veillez, s'il vous plait, publier la lettre ci-incluse, que Monsieur l'abbé J.-C. St-Amand, ancien élève du Grand Séminaire de Québec, écrit de Couthichine, réserve sauvage, à un ami de St-Boniface. Et si vous êtes assez bon d'imprimer les notes dont je voudrais la faire suivre, vous me ferez grand plaisir, et vous rendrez service à une mission sauvage très-intéressante....

Coutchichine, 20 janvier, 1866.

Mon cher ami,

Il est temps que je vous donne des nouvelles de ma nouvelle position. Tout va bien. Je suis arrivé ici le samedi 11 Janvier. L'intronisation s'est faite très solennellement. Le chef de la réserve et un autre vieux sont venus me chercher au Fort Francis, dans un petit traîneau tiré par un poney, le seul qui soit dans la réserve.

C'était plus que suffisant pour transporter mon ménage, le P. Cahill, et moi par-dessus.

Un des métis m'a cédé gracieusement l'usage de sa maison, bien content pour sa part de se rapprocher de la marmite de son beau-père.

Ma demeure n'est pas à proprement parler un palais, mais c'est encore mieux que je n'attendais.

Ici je suis de tous les métiers, écolier, curé un peu, bedeau et ménagère au besoin.

Je n'ai pas encore étudié la langue sérieusement, je me suis appliqué à apprendre à lire et réciter les prières, car il y a prière tous les soirs. Je me propose maintenant de me mettre plus sérieusement à l'étude. Le P. Cahill a passé la semaine dernière avec moi. Il a tiré *bien des plans* pour la construction d'une chapelle qu'il nous faudrait au printemps.

Jusqu'ici, je n'ai pas encore eu à me plaindre. Il ne fait pas toujours très chaud, mais on ne s'en porte que mieux. Je dis la messe à 8 heures le matin, et le soir il y a prière et exercice de chant à six heures et demie. Les métis assistent en assez grand nombre, surtout à la prière.

J'ai commis l'imprudence de jouer de la flûte en présence de quelques-uns de nos gens, et maintenant quand il n'y a pas de prière le soir, le dimanche par exemple, la maison se remplit de monde; ce qui veut dire : "Faites de la musique." J'en profite pour leur faire chanter des cantiques.

Je me fais donner de temps à autre des leçons d'anglais par le vieux maître d'école, M. Tucker, qui est en même temps mon serviteur de messe.

En somme, mon ami, je suis bien content de mon sort, et prêt à endurer bien des petites misères si Dieu me fait la grâce

d'apprendre assez facilement le sauvage. Je prie Dieu de bénir mon entreprise, et veuillez vous-même, mon cher ami, prier dans ce but.

Je me soustris

Votre bien dévoué en J.-C.
J.-C. St-Amand, Ptre
Coutchichine, Fort Francis
Ontario.

COUTCHICHINE

Coutchichine est à 3 milles de Fort Francis, et à un demi-mille de l'endroit où fut bâti en 1731 le premier fort français (le Fort St Pierre), en deçà de la hauteur des terres. Ce fut Mr. de la Jemmeraye, neveu de Mr. de la Vérendrye qui construisit ce fort et lui donna le nom du patron de son oncle M. Pierre Gauthier Varenne de la Vérendrye, qui dût rebrousser chemin, faute de provisions et hiverna sur les bords du Lac Supérieur.

Coutchichine est situé à un mille des rapides de ce nom, et dans une baie du Lac Lapluie qui se décharge dans la rivière de ce nom. Il y a là plusieurs familles de métis aussi sauvages que beaucoup d'Indiens, et tout autour du Lac Lapluie et de la rivière Lapluie, il y a beaucoup de réserves de sauteurs, dont la grande majorité est payenne. Les protestants n'ont pas encore pénétré dans le lac Lapluie.

Le Rvd P. Cahill, O. M. I. qui s'occupe de ces pauvres sauvages, passe trop peu de temps au milieu d'eux pour faire un bien sérieux. "Viens, disent-ils, demeure un mois ou deux avec nous, tu nous instruiras et nous prierons avec toi."

Comme le R. P. Cahill, irlandais par son père et canadien par sa mère, parle parfaitement le français, l'anglais, outre le sauteur, il a dû jusqu'ici exercer le ministère au milieu des colons anglais et canadiens sur un parcours de 120 milles, et il n'y a pas d'exagérations à dire qu'il est seul à s'occuper des sauvages dans un rayon de deux cents milles.

C'est donc un renfort précieux que l'arrivée de M. l'Abbé J.-C. St Amand qui veut goûter les âpres voluptés de la vie de missionnaire, à l'exemple des MM. Thibeault, Belcourt, Darveau, Mgr Poiré, MM. Bourassa, Myrand, etc. Feu Mgr Taché, M. Bel-

court, le R. P. Lacombe et le R. P. Lestane ainsi que le R. P. Allard ont déjà évangélisé ce pays, mais il n'y ont fait que de courtes apparitions. Le dénûment tout apostolique dans lequel vit cet admirable jeune prêtre, qui marche sur les traces des héroïques missionnaires déjà nommés, ne peut que provoquer la grande charité de notre bon vieux Québec.

Il y a plus de 6000 sauvages payens dans le seul diocèse de St-Boniface.

Il semble qu'on a per u de vue ce pays en Canada et qu'on le croit aussi avancé que la Province de Québec. La charité ne se souvient plus de la Rivière-Rouge et de l'historique pays du lac et de la Rivière Lapluie.

On sait que M. St-Amand est un élève brillant du Grand Séminaire de Québec. Son adresse est :

M. l'Abbé J.-C. St-Amand, Ptre
Coutchichine, près, Fort-Francis, Ont.

Pensées

La méditation est une étincelle qui embrase peu à peu toute la vie d'un chrétien.

Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne.

Un témoignage

Nous attirons l'attention de MM. les Curés, Prêtres et Communautés religieuses sur la lettre suivante qui nous est adressée :

Chicoutimi, 22 novembre, 1895.

MONSIEUR NAPOLEON DÉRY,
Facteur d'orgues,
Québec.

Cher Monsieur,

Il y a déjà quelque temps que je voulais vous dire combien la satisfaction est générale à Chicoutimi, au sujet de l'orgue de la Cathédrale, dont vous êtes le facteur.

Plus notre organiste se familiarise avec l'instrument, plus il y découvre de ressources et de beautés. Les connaisseurs disent que votre ouvrage est parfaitement réussi; au double point de vue de la science mécanique et de l'art musical; et ceux qui ne peuvent parler que de leurs impressions se déclarent absolument satisfaits. Le jour de l'inauguration, vous avez reçu bien des félicitations, de la part de Sa Grandeur Mgr Lafleche et de tous les membres du clergé alors présents à Chicoutimi. M. Ernest Gagnon me déclara, en cette circonstance, à l'Evêché, qu'il avait déjà bien confiance en votre habileté, mais que, étant donnée la modicité du coût de l'instrument, votre succès dépassait encore son attente.

Recevez donc, cher Monsieur, mes félicitations réitérées avec l'assurance de mes meilleurs sentiments.

F. S. BELLEY, Ptre

V. G.

Curé de la Cathédrale.

Réponse à une consultation

LE CLIENT. — Que pensez-vous de mon affaire ?

L'AVOCAT. — Je ne sais pas trop.

LE CLIENT. — Alors, j'en sais tout aussi long que vous.

Les Francs-Maçons et les pauvres

“ Le Maçon mendiant est un *génie malfaisant* qui vous obsède partout et à toute heure. Le *guet-apens* est permanent.”

LE FRANC-MAÇON BAZOT.

Un sauvageon des écoles publiques

Nous empruntons au *Catholic Register*, de Toronto, le fait suivant.

Un enfant de dix ans, du nom de Thomas Farnstone, cité comme témoin, a répondu au coroner qui présidait l'enquête, de la manière que l'on va voir.

CORONER. — Savez-vous que vous êtes tenu de dire la vérité ?

L'ENFANT. — Oui.

CORONER. — Savez-vous que vous serez puni si vous ne le faites pas ?

L'ENFANT. — Pas de réponse.

CORONER. — Vous a-t-on enseigné qu'il y a un Dieu ?

L'ENFANT. — Non.

CORONER. — Pouvez-vous dire le *Notre Père* ?

L'ENFANT. — Non.

CORONER. — Quelle école fréquentez-vous ?

L'ENFANT. — The Eastern district Board school.

Dieu merci ! il n'y a pas de païens dans les écoles catholiques.

Qu'en paix chacun chez soi s'en aille

On disait autrefois : " As-tu vu Lambert ? "

On pourrait dire aussi bien aujourd'hui : As-tu vu les gens de Saint-Lambert ? En effet, depuis un an, il y en a un peloton dans les couloirs du Palais de justice, presque à chaque terme de la Cour.

Pourquoi ? Pour chicanes municipales.

Leur lire la fable de l'*Huître et les Plaideurs*, serait leur rendre un fameux service.

La planchette

Certains gens, paraît-il, ont consulté la planchette pour connaître le nom du futur premier ministre.

On ajoute que la réponse leur a été agréable. — Peu nous importe !

Il est prudent, toutefois, de ne pas trop se fier à son verbiage, car la planchette est le téléphone du *père du mensonge*.

Un livre nécessaire

Une famille catholique qui n'a pas un bon catéchisme explicatif de la doctrine chrétienne, est comme un avocat sans Code.

Introuvable

Un évêque favorable à une *commission d'enquête*.

Les compliments mutuels d'un boiteux et d'un aveugle

LE BOITEUX. — Tu ne vois goutte en cette affaire.

L'AVEUGLE. — Tu raisones comme tu marches.

Un pèlerinage à Notre-Dame de Guadeloupe
au Mexique (*suite*)

Maintenant que notre première dévotion est satisfaite, examinons un peu plus en détail les merveilles de cette *Villa* de Marie, comme l'appellent les Mexicains.

Dans le transept, de superbes autels s'élèvent jusqu'à la voûte, chargés de sculptures, de statues et d'or. Il y a ici des crucifix d'ivoire, chefs-d'œuvre admirables de maîtres inconnus, de pieux artistes qui ne travaillèrent ni pour l'or, ni pour la renommée. Voici par exemple un *Santo Cristo*, haut de deux pieds et demi, taillé d'une dent si énorme que l'artiste n'a pas dû décliner la médiane. Les yeux sont d'émail, la bouche haletante, les plaies, le sang ruisselant sont des rubis, des perles précieuses et des diamants, imitant la nature jusqu'à faire complète illusion. Les sourcils et les cheveux sont naturels : c'est un Christ vivant, parlant, expirant ! *Il Santo Cristo de la espiracion*.

Voici un devant d'autel sculpté qui représente Bethléem et la Fuite en Egypte, — un vrai rétable du moyen-âge. Je n'ai rien vu de mieux dans ce genre. Voici un autel aux proportions élancées avec hors-d'œuvres latéraux. Au centre, saint François Xavier, — un vrai Xavier espagnol avec Dieu dans son cœur et le monde à ses pieds. Près de lui, Ignace de Loyola ; une bannière rouge flotte autour de sa tête, et de sa main droite il tient l'épée de Pampelune ; François de Borgia, un prince humble et doux, représente le néant des grandeurs mondaines ; — Louis de Gonzague pénitent, et saint Stanislas, *amore liquescens*, avec un Enfant Jésus souriant et parlant dans ses bras ! Cet autel est sans doute une offrande de l'ancienne Compagnie de Jésus à Notre-Dame de Guadeloupe.

Je retournai plusieurs jours de suite à la colline de Tépéyac et j'eus la consolation de célébrer neuf fois la sainte messe à l'autel de la douce Madone. J'ai confiance que la bonne *Virgen y Madre* aura exaucé mes vœux et mes prières.

Lors de l'une de mes dernières visites au sanctuaire, je fus témoin d'une scène étrange, qui était bien couleur locale. Une nombreuse troupe d'indiens Aztèques, revêtus de leur antique costume avec leurs plumes et leurs ornements multicolores, avait envahi le temple. Là ils commencèrent à se former en cercle sur plusieurs rangs de profondeur ; au centre de ce cercle étaient deux vieux caciques octogénaires. Leur danse religieuse commença. Ils battaient des tambours de bois et jouaient de divers instruments aux notes simples et suaves, tandis qu'un des vieux caciques, d'une voix chevrotante, chantait un récitatif à la louange de "*La Virgen madre nuestra de Guadalupe, — la Madre a nosotros los Indios.*" Toute la troupe en chœur répétait le refrain en marquant chaque césure par un sifflement particulier. Cette cérémonie, toute naïve qu'elle était, me paraissait empreinte d'un caractère profondément religieux ; elle arracha des larmes d'attendrissement à tous les spectateurs.

Le même jour, après une longue et fervente prière, je pris le sentier des Roches Rouges, et, je me dirigeai vers le lieu où Marie apparut à *Juan Diego* la seconde fois. On y voit une jolie église ; il y a là un *Santo Cristo* de grandeur naturelle d'une si frappante réalité, que je pus un instant me croire au pied de la croix avec la Mère des douleurs et avec le disciple bien-aimé. Ensuite je descendis vers la sainte *Fontaine*. On jouit en cet endroit d'une vue splendide : à mes pieds s'étendaient les toits en plate-forme ou *azoteas* des sept ou huit édifices qui composent la collégiale. Au delà du *solario* et par delà le village de Guadalupe l'œil planait au loin sur la lagune. A l'extrémité ouest, à une lieue de distance, sortait des vapeurs ensoleillées la belle cité de Mexico, avec ses cent vingt-six tours, ses dômes dorés, ses innombrables palais, ses arbres énormes, — le tout semblait flotter sur une mer d'azur. De hauts sommets et des profils délicats de monts isolés ou de chaînes entières, comme suspendus dans les cieux, paraissaient vouloir couronner l'aimable et brillante cité mexicaine.

Mon imagination se donnait libre carrière. Il me semblait voir passer sur cette scène grandiose les antiques chefs des

Aztèques, puis les héros victorieux de la conquête et les apôtres de la sainte croix, et les milliers d'indigènes s'empressant de recevoir les eaux salutaires du baptême, tout un monde évanoui, et qui toutefois se représente encore là sous mes yeux avec de vivants souvenirs.

Dans ma dernière visite au sanctuaire de Marie, je montai derrière le maître-autel, sur ces marches de marbre blanc, usées par les genoux de millions de pèlerins. Je pus contempler de près la merveilleuse effigie peinte sur la *tilma* de Juan Diégo. Je vis le halo blanc, le soleil de rayons dorés, le chérubin céleste, la couture du canevas et la douce figure de la Vierge Marie ! La réflexion de la glace de cristal ne me permit pas d'étudier tous les détails de la peinture ; mais je dus reconnaître ce que des milliers d'hommes ont reconnu avant moi, y compris le grand Cabrera, le Rubens mexicain : "*C'est Marie elle-même qui s'est représentée sous les traits de cette Indienne d'une céleste innocence.*"

Peu d'instants après, je devais dire adieu pour toujours au béni sanctuaire. Cependant je n'en pouvais détacher mes regards. Je me plaçai à l'arrière du tram, et peu à peu disparurent à mes yeux la façade d'abord, puis les tours et le dôme de la *villa*, puis les Rochers Rouges et le Tépéyac, jusqu'à ce que près des portes de Mexico, le dernier sommet de la chaîne se fût dérobé à mes regards.

Le Mexique s'apprête à célébrer prochainement une grande fête religieuse : dans le courant de l'année 1888, à la demande de l'épiscopat et du peuple mexicain, aura lieu le couronnement solennel, par l'autorité pontificale, de la Vierge du Tépéyac. (1) Tous les catholiques du Mexique ont contribué aux frais de cette auguste cérémonie. Déjà l'on a ciselé les deux chérubins en argent massif qui doivent tenir la couronne d'or suspendue au-dessus de la sainte Image honorée d'un culte plus de trois fois séculaire. Daigne la grande patronne de Mexico attirer sur ce pays le bienfait de la paix sociale, la restauration de la liberté religieuse et le rétablissement de nos missions parmi les tribus indiennes, abandonnées depuis environ un siècle.

C. CROONENBERGHS. S. J.

(1) Pour diverses raisons que nous ignorons, surtout, il est probable, à cause de l'immense somme de travail et d'argent nécessaire pour compléter le sanctuaire, le couronnement solennel au nom de Sa Sainteté Léon XIII n'a eu lieu qu'au mois d'octobre dernier.

L'Ouest canadien

Tel est le titre d'un ouvrage historique que M. l'abbé G. Dugas, vient de faire paraître chez Cadieux et Dérome, libraires-éditeurs de Montréal. C'est un beau volume de 413 pages, et d'une exécution typographique qui ne laisse rien à désirer, Eusèbe Senécal et Fils en sont les imprimeurs.

L'auteur consacre son livre à la découverte de l'Ouest canadien et à son exploration par les Compagnies de traite jusqu'à l'année 1822. Fortement documenté, cet ouvrage vient remplir une lacune dans la littérature de l'Ouest canadien, et prouver une fois de plus que les Canadiens sont chez eux dans l'Ouest canadien. Nous l'avons parcouru avec un réel intérêt.

Nos remerciements.

Bibliographie

La table eucharistique et ses convives. Où sont les convives? Qui les a dispersés? Comment les ramener? par P. SERVAIS. In-12. Prix *franco*: 0 75. P. TÉQUI, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. *Eurythmie et Harmonie*, commentaire d'une page de Platon par S. E. le Cardinal PERRAUD 1 vol in-12. Prix: 1 fr. Librairie P. TEQUI, 29, rue de Tournon, Paris.

Les détails techniques y sont omis à dessein: l'auteur ne touche aux questions que par leur sommet, il n'en prend que la fleur, et, en s'abstenant d'épuiser son sujet, il trouve le moyen de l'élever et de l'agrandir. La musique et l'éducation, la musique et les harmonies de l'univers, la musique et le culte divin, la musique et la morale, la musique et le bonheur du ciel: toutes ces questions sont abordées tour à tour, et sur chacune d'elles s'ouvrent de larges horizons et de profondes perspectives.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Cap-Santé, le 1 Mars; au Séminaire de Québec, le 3; à Saint-Casimir, le 6.